

**HISTOIRE**  
canada JEUNESSE

#94

FEV  
2026

Navigie dans l'histoire du Canada

# Kauak

64 96

## L'ARTISANAT AU CANADA



UTILES  
ET BEAUX



LE RETOUR  
DE L'ARTISANAT

## En couverture

**Utiles et originaux**  
L'artisanat dans le passé du Canada

4

**Des mains habiles**  
Pour conserver les traditions

12

**Mieux, pire, différent?**  
Des objets de famille,  
hier et aujourd'hui

18

**Pour une  
bonne cause**  
Plans et programmes d'aide

22

**Psst !** Ces symboles signifient  
« Kayak » en inuktitut.

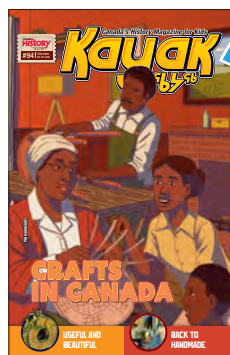


Illustration de la couverture : Arden Taylor

## Et Aussi!

- 3 Pour commencer
- 16 Ton histoire
- 28 Près de chez toi
- 30 Concours
- 32 Dessins cachés

## MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



Peu importe où ils vivaient, les habitants de ce qui est aujourd'hui le Canada ont toujours eu besoin de différents objets pour rester au chaud et assurer leur confort, pour transporter et entreposer des choses, et bien plus. Même si ce n'était pas nécessaire, leurs créateurs ont choisi de fabriquer des choses magnifiques, ce qui rend cet artisanat encore plus spécial. (Il y en aurait tellement à te présenter que nous ne parlerons même pas de vêtements, de bijoux ou de chaussures!) Ce numéro pourrait t'inspirer pour créer toi-même des objets d'artisanat!

**Nancy**

UNE POINTE DE LANCE DÉCOUVERTE DANS LE SUD DU YUKON POURRAIT ÊTRE LE PLUS ANCIEN OBJET D'ARTISANAT AU CANADA. UN SCULPTEUR AUTOCHTONE A DÉCORÉ UN BOIS DE CARIBOU AVEC DES LIGNES SEMBLABLES À DES VAGUES IL Y A PLUS DE 8 100 ANS.



AU 19<sup>E</sup> SIÈCLE, LES JEUNES FEMMES QUI PRÉVOYAIENT SE FIANCER BIENTÔT SE FAISAIENT UNE COURTEPOINTE DE MARIAGE.

LA CONFRÉRIÉ DES MENUISIERS DE MADAME SAINTE-ANNE ÉTAIT UN GROUPE DE MENUISIERS FONDÉ À QUÉBEC EN 1658. IL S'AGIT DONC DE LA PREMIÈRE ASSOCIATION D'ARTISANS ORGANISÉE CONNUE AU CANADA.



PERSONNE NE SAIT EXACTEMENT POURQUOI BEAUCOUP DE GRANGES (SURTOUT DANS L'EST DE L'ONTARIO) SONT ORNÉES DE CROIX TRÈS SPÉCIALES, FORMÉES D'UN LOSANGE ENTOURÉ DE QUATRE TRIANGLES.

DANS LES RÉGIONS RURALES DU CANADA, AUX 18<sup>E</sup> ET 19<sup>E</sup> SIÈCLES, LE FORGERON LOCAL FABRIQUAIT NON SEULEMENT DES FERS À CHEVAL, MAIS AUSSI DES OUTILS EN FER ATTRAYANTS ET UTILES POUR LA MAISON ET POUR LA FERME. À BIEN DES ENDROITS, IL ÉTAIT AUSSI LE VÉTÉRINAIRE LOCAL.



JAMES FOLEY A CRÉÉ LA POTERIE FOLEY À SAINT JOHN (N.-B.) DANS LES ANNÉES 1890. EN 1938, SES PETITS-FILS ONT OUVERT UNE USINE À QUELQUES KILOMÈTRES DE LÀ ET LUI ONT DONNÉ UN NOM TOUT À FAIT CANADIEN : LA POTERIE CANUCK.



# Utiles et originaux



Des artisans micmacs et africains de la Nouvelle-Écosse vendent leurs paniers dans un marché de Halifax vers 1890.

**Les gens sont très créatifs. S'il leur manque quelque chose, ils vont l'inventer. Et depuis des milliers d'années, ils créent des objets aussi beaux que pratiques. En voici quelques-uns, qui datent de différents moments de notre histoire et qui ont rendu la vie plus belle tout en remplissant leur fonction.**

## Pour transporter et entreposer

Il est beaucoup plus facile de transporter et d'entreposer des choses quand on a un contenant. Les gens se servaient des matériaux qu'ils trouvaient, et de leur créativité. Pendant des milliers d'années, les Autochtones ont tissé des paniers par exemple avec des herbes séchées, des racines d'arbres ou des languettes de bois. Grâce au talent de ces artisans, le tissage de ces paniers était tellement serré qu'ils pouvaient s'en servir pour transporter de l'eau. (Ou, ce qui était plus facile, il était possible de les enduire de brai collant venant des arbres.) Partout où il y avait des arbres, les gens s'en servaient pour fabriquer des boîtes, parfois simples et rustiques avec un couvercle à soulever, ou lisses et complexes avec un couvercle rabattable. Il fallait un immense talent pour couper, former à la vapeur et cintrer une seule pièce de bois qui servait à faire un contenant spécial fabriqué par les Premières Nations de la côte du Pacifique. Ces boîtes en bois cintré étaient souvent laissées telles quelles, mais elles pouvaient aussi être peintes, sculptées ou décorées de coquillages, selon leur utilisation.



**Ce magnifique objet de rangement appelé « pochette murale » a été fabriqué vers 1820 près du fleuve Mackenzie, dans ce qui est aujourd'hui le Yukon. Un artisan d'origine très talentueux y a teint et cousu des piquants de porc-épic dans du cuir de wapiti.**

L'illustration de notre page couverture est inspirée de la Néo-Écossaise Edith Clayton. Née en 1920, elle a appris de sa mère les techniques d'artisanat africaines et elle se servait souvent des teintures que ses voisins micmacs lui avaient montré à préparer. Elle fabriquait chaque année des centaines de paniers, de plateaux, de berceaux en bois et d'autres objets en éclisses de bois.



Cette image d'Edith Clayton vient du documentaire *Black Mother, Black Daughter* réalisé en 1989 par Sylvia D. Hamilton.



Cette cruche a été fabriquée vers 1920 à Medicine Hat (Alb.) par Medalta Stoneware (devenue plus tard Medalta Potteries). Elle pouvait servir à entreposer à peu près n'importe quel type de nourriture ou à préparer des cornichons.



Un employé de Medalta transporte des cruches, entre 1938 et 1954.

Les premiers colons n'avaient pas de placard ni de penderies dans leur maison. Quand ils avaient beaucoup de choses à entreposer, quelqu'un fabriquait un meuble de rangement comme une armoire ou un buffet en bois (comme celui qu'on voit à droite). Les immigrants qui ont créé la première colonie polonaise au Canada – Wilno, dans l'est de l'Ontario – ont conservé leurs traditions quand ils fabriquaient des meubles pour leur maison. Les meubles de Wilno sont bien connus pour leur solidité et leurs touches décoratives comme des arches courbées et des formes d'éventail.





Dans beaucoup de peuples autochtones, les bébés étaient transportés dans une pièce de tissu fixée sur une planche de bois. Ces planches porte-bébés étaient souvent décorées, par exemple avec des perles, des tissus à motifs ou des pièces de métal.



Des femmes de la Première Nation Flying Post, en Ontario, avec un bébé dans une planche porte-bébé, 1906.



Le macramé est une technique d'artisanat qui existe depuis des centaines d'années et qui consiste à faire des nœuds pour créer des longues bandes. Il a été très populaire au Canada pendant quelque temps, entre les années 1960 et 1980, pour fabriquer des cache-pots, des rideaux et d'autres objets pour la maison. Si tu as déjà fait un bracelet d'amitié, tu as fait du macramé!



La Commission de vérité et réconciliation du Canada a demandé en 2009 à l'artiste Luke Marston, des Salish de la Côte, de créer cette boîte spéciale en bois cintré. Il y a sculpté des symboles des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Entre 2010 et 2014, la boîte a été transportée à travers le Canada par des commissaires qui ont écouté des gens raconter leurs expériences dans les pensionnats. Les invités ont placé des objets dans la boîte comme symboles de réconciliation.



Eugene Arcand et Madeleine Basile placent un don dans la boîte en bois cintré, Saskatoon, 2012.

La plupart des courtépointes sont composées de **blocs**, créés avec des petits bouts de tissu cousus ensemble pour former des motifs. Elles peuvent aussi être décorées de pièces de tissu cousues sur le dessus, ce qu'on appelle des « **appliqués** ». S'il n'y a pas de courtépointes dans ta famille, tu pourras en découvrir dans des expositions, des foires ou des musées.



## Pour rester au chaud

Tu sais, bien sûr, qu'il peut faire froid au Canada. Imagine comment on pouvait se sentir avant qu'il y ait des bâtiments bien isolés et des appareils de chauffage. Quand les premiers colons européens sont arrivés, au 17<sup>e</sup> siècle, ils ont vite compris que leurs connaissances en artisanat étaient essentielles en hiver. Comme ils n'avaient pas beaucoup d'argent, ni de magasins près de chez eux, les gens portaient leurs vieux vêtements jusqu'à ce qu'ils s'usent et ils les découpaient ensuite pour garder leur famille au chaud. Dans tout ce qui est aujourd'hui le Canada, les gens – surtout des femmes et des jeunes filles – se servaient de retailles de tissu pour faire des courtépointes. Le dessus de ces courtépointes est souvent orné d'un motif détaillé, elles sont rembourrées de laine ou de coton au milieu, le dessous est plus simple, et le tout est entouré d'une bordure. Toutes les épaisseurs sont tenues en place avec des petits points – c'est le « matelassage ». Comme les planchers de bois ou de pierre étaient froids pour les pieds dans les maisons, différents types de tapis, appelés aussi « carpettes », permettaient d'y ajouter un peu de couleur et de chaleur. Des vêtements et des draps usés étaient découpés en bandes, qui étaient cousues ensemble. Si les artisanes avaient le temps et les outils nécessaires, elles pouvaient teindre ces bandes. Les bandes étaient ensuite roulées en boules. Elles pouvaient être tressées en cordes, enroulées les unes autour des autres pour faire des grands tapis ovales. S'il y avait un tisserand dans les environs, les gens pouvaient leur apporter leurs bandes pour qu'elles soient tissées en petits tapis par un professionnel. Les femmes pouvaient aussi utiliser des bandelettes beaucoup plus petites faites de vêtements usés afin d'en faire des tapis à motif. Elles étendaient une pièce de jute – comme un vieux sac de nourriture – sur un cadre. Avec un crochet en métal, elles faisaient passer une mince bande de tissu dans les trous pour former des boucles. Quand les boucles étaient jolies, toutes égales et bien serrées, elles formaient un tapis au motif choisi par la personne qui l'avait créé. Ces tapis sont encore fabriqués à bien des endroits au Canada.



Le matelassage – les minuscules points réguliers qui traversent les trois épaisseurs de la courtépointe – prend *beaucoup* de temps et demande une *grande* attention. Les femmes se réunissaient souvent pour réaliser un projet ensemble. C'est ce qu'on appelait des « corvées de piquage » (ou des « frolics » au Nouveau-Brunswick). Aujourd'hui, le matelassage des courtépointes se fait parfois avec une machine spéciale.





Tapis orné d'un épaulard, vers 1929.

Emily Carr, de la Colombie-Britannique, est aujourd'hui l'une des artistes les plus admirées au Canada, mais dans les années 1920, elle crochetait des tapis pour gagner un peu d'argent.

**Tu en sauras plus sur les célèbres tapis de Terre-Neuve en lisant la bande dessinée qui commence à la p. 22.**

## Pour s'asseoir ou pour dormir

Les premiers peuples de ce qui est aujourd'hui le Canada devaient souvent se déplacer pour chasser ou pêcher, et ils partageaient parfois un grand espace de vie avec d'autres. Il n'était donc pas logique qu'ils aient des meubles lourds. Et les colons devaient fabriquer eux-mêmes des meubles simples en bois puisque les chaises, les tables et les lits étaient trop gros pour être expédiés d'Europe par bateau et que cela coûtait trop cher.

Avec le temps, des artisans spécialisés ont ouvert des boutiques où ils fabriquaient des meubles plus élégants faits de différentes sortes de bois, avec des sculptures et des motifs décoratifs, des sièges de chaises

en tissu, et des poignées et des boutons décoratifs pour les pupitres.



Des fabricants de meubles à Montréal, 1953.

**Ce fauteuil délicatement sculpté, avec un siège en cuir tressé, date de la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Ce style, appelé « à la capucine », a vu le jour au Québec.**





**Tu pourras voir cette cruche élégante, qu'on appelle une « gourde couronne », au Musée canadien de l'histoire à Gatineau. Elle a été fabriquée en 1846 par le potier John Elliot, de l'Est de l'Ontario.**

## Pour boire et manger

Les Autochtones fabriquaient depuis longtemps ce qu'il leur fallait pour les repas en se servant de produits de la nature comme des arbres, des parties d'animaux, de l'argile et des plantes. Les premiers colons ont apporté de l'Europe des objets qu'ils connaissaient, comme des assiettes, des cruches, des tasses, des ustensiles et des théières. Des artisans ont ensuite commencé à fabriquer des objets en céramique, en métal et plus tard en verre, habituellement plutôt simples, mais parfois plus sophistiqués. Au 19<sup>e</sup> siècle, des usines ont commencé à fabriquer des objets en verre décoratif gravé et pressé, en plus des pots et des bouteilles déjà produits en série. Pendant quelque temps, au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, des travailleurs d'entreprises comme Altaglass, de Medicine Hat (Alb.), ont produit des objets en verre à la fois utiles et attrayants, comme des bols, des plateaux, des bases de lampes et des cendriers (pour déposer les mégots de cigarettes), à la main ou par soufflage du verre.



L'étain est fait surtout de fer-blanc, mélangé à d'autres métaux. Pour créer une cuillère comme celles-ci, l'artisan faisait fondre de l'étain et le versait dans un moule en bois. Après avoir appris cette technique en France, Thomas Menut s'est établi à Montréal en 1856. Il marquait souvent les objets qu'il fabriquait avec ses initiales et un poinçon décoratif.

**Même si la Prince Edward Island Pottery Company a existé seulement de 1880 à 1898, de nombreuses pièces fabriquées par ses artisans ont survécu. Tu devines à quoi servait ce plat?**





## Au travail

Ce n'est pas parce qu'on doit faire quelque chose qu'on ne peut pas avoir des beaux outils. Pense aux clôtures, par exemple. Les agriculteurs en ont besoin pour garder leurs animaux hors de leurs champs cultivés, mais ils utilisaient souvent des matériaux de leur ferme pour créer des objets agréables à regarder. La mise en place d'une clôture faite de pierres sèches empilées (ci-dessus, en haut) est vraiment un art, tout comme celle d'une clôture traditionnelle de Terre-Neuve et du Labrador en bois texturé (ci-dessus, dans le cercle). Un balai bien ordinaire peut devenir attrayant quand il a un manche en bois taillé et poli avec soin. Les ceinturons tissés colorés n'étaient pas seulement des accessoires chics. Les coureurs des bois y glissaient des couteaux et d'autres outils, et ils les enroulaient autour de leur taille quand ils avaient mal au dos. Au combat, les soldats pouvaient aussi se servir de ces longues pièces de tissu pour transporter en lieu sûr une personne blessée.

**Des artisans dénés ont mis beaucoup de temps pour décorer cet étui à arme à feu en cuir d'original avec des piquants de porc-épic et des perles. Il a été réalisé vers 1974.**



Les selles sont des objets ordinaires, mais elles peuvent être très élégantes. Les gens les décorent parfois avec de l'argent ou des jolies pierres, et ils y ajoutent des motifs détaillés. Les femmes métisses étaient connues pour leurs magnifiques selles perlées, faites de cuir et rembourrées d'herbe ou de crin de cheval comme celle qu'on voit ci-dessus. Sur la photo ci-dessous, on voit un homme appelé Bill Herron avec une selle très élégante à Calgary en 1965.





## L'éclairage

Avant l'électricité, les chandelles et les lampes à l'huile étaient essentielles, surtout dans la noirceur de l'hiver. Les chandelles étaient posées dans des porte-chandelles en fer, en verre ou en poterie généralement assez simples, comme la plupart des objets domestiques, mais parfois ornés de courbes compliquées ou de motifs peints. Il y avait aussi des créations à plusieurs branches qui ressemblaient presque à des sculptures. La lampe inuite traditionnelle, le *qulliq*, était sculptée dans la pierre; elle contenait de l'huile de phoque dans laquelle dansaient plusieurs petites flammes. Certains colons pouvaient se payer des lampes avec une base de céramique peinte où était versée l'huile. Il fallait aussi une base pour les lampes électriques, parfois en bois sculpté et poli. Des modèles populaires entre les années 1930 et les années 1970 ont été fabriqués par exemple par la Blue Mountain Pottery, en Ontario, ou la Medalta Pottery en Alberta. Dans les années 1950 et 1960, des verriers de talent ont fabriqué aussi de très belles bases de lampes.



Préparation d'un *qulliq* (une lampe à l'huile de phoque) à Mittimatalik (Pond Inlet), Nunavut, 1950.



Des verriers italiens bien formés et talentueux, venus au Canada dans les années 1950, ont ouvert à Montréal la boutique Murano Glass. L'entreprise a ensuite déménagé à Cornwall (Ont.) en 1962 et a été rebaptisée Chalet Artistic Glass. Les créations de Chalet, soufflées et formées une par une à la main comme le bol qu'on voit à gauche, étaient magnifiques et ont été extrêmement populaires pendant un certain temps, mais les préférences des gens ont changé. Des produits de verre moins chers, produits en usine, ont fini par obliger Chalet à fermer ses portes en 1975.



# DES MAINS HABILES

Nous ne savons pas toujours qui a fait les objets anciens créés au Canada et encore existants aujourd'hui. Ces objets étaient fabriqués pour répondre à un besoin, souvent par une personne seule. Des entreprises ont aussi vu le jour, pour produire plus de choses avec des employés. Mais beaucoup d'artisans ont continué à travailler chez eux, en combinant un but pratique et un talent particulier. Voici quelques-unes de ces personnes, d'hier et d'aujourd'hui, qui gardent en vie les traditions artisanales.



Un atelier de ferblanterie au New Brunswick College of Craft and Design, 1960.

## Pour une bonne formation

Il y a au Canada beaucoup d'écoles, petites ou grandes, où les gens peuvent apprendre des métiers d'art traditionnels. Le New Brunswick College of Craft and Design, à Fredericton, est né d'un programme mis en place par le gouvernement dans les années 1930 pour encourager différents types d'artisanat comme le travail du cuir, la ferblanterie, le tissage et le travail du bois. Les potiers Erica et Kjeld Deichmann, mari et femme, ont profité de leur propre succès pour appuyer la création du collège.

## La poterie des Six Nations

Pendant des milliers d'années, les Kanien'kehá:ka (Mohawks) de ce qui est maintenant la réserve des Six Nations de la rivière Grand, dans le sud-ouest de l'Ontario, ont fabriqué des pipes, des pots et d'autres contenants en argile. Quand les colons ont apporté des bols, des tasses et d'autres objets en métal, les méthodes traditionnelles ont presque disparu. Mais il y avait encore des fragments de poterie partout sur le territoire des Six Nations. Une femme appelée Elda « Bun » Smith a commencé à les ramasser. Avec d'autres femmes, elle a décidé de faire renaître cet artisanat particulier. Elles ont ramassé elles-mêmes leur argile et elles ont créé des pots, des cruches et d'autres objets sous le nom de Mohawk Pottery. Dès les années 1960, leur travail était très apprécié. M<sup>me</sup> Smith a transmis ses connaissances à son fils Steve, qui a commencé dès l'âge de 12 ans. Lui et des membres de sa famille étaient propriétaires de la poterie Talking Earth, un des nombreux studios de céramique des Six Nations.



Contenant de médicaments créé par la Santhony Pottery, réserve des Six Nations de la rivière Grand, 2012.



## Une mise en lumière

La Women's Art Association of Canada a vu le jour à Toronto en 1887. Les membres de sa succursale de Montréal ont décidé plus tard d'y inclure l'artisanat, comme des groupes similaires des États-Unis et du Royaume-Uni qui travaillaient à la survie des métiers d'art traditionnels. En 1906, Alice Peck et Martha Phillips ont fondé la Guilde canadienne des métiers d'art. (Une guilde, c'est un groupe d'artisans. L'organisation a connu de nombreux changements et est devenue la Fédération canadienne des métiers d'art.) Elles ont organisé des conférences, des compétitions et des cours de formation, et elles ont aidé à faire monter les prix pour les objets d'artisanat créés par des gens ordinaires. Leurs efforts ont contribué à la survie de nombreux types d'artisanat et permis à beaucoup d'artisans de bien gagner leur vie. Les femmes bien fortunées de la Guilde ont soutenu et fait connaître le travail de nouveaux venus comme les Doukhobors, dans l'ouest du Canada. Et, ce qui était inhabituel pour l'époque, elles ont aussi reconnu le talent et le beau travail d'artistes et d'artisans autochtones. Elles considéraient peut-être que cet appui découlait de leur devoir d'aider des gens qui n'avaient pas beaucoup d'argent. Même si elles appréciaient le talent des immigrants et des Autochtones, elles n'étaient pas nécessairement intéressées à mieux connaître le savoir et le mode de vie des Autochtones.



Une femme doukhobor montre comment filer du lin pour en faire de la laine, Saskatoon, 1925.



## Des ceintures spéciales

Les motifs des ceintures tissées varient selon les endroits. Les têtes de flèche et les éclairs typiques de l'Amérique du Nord ont probablement vu le jour près des Grands Lacs au 18<sup>e</sup> siècle. La technique utilisée est connue sous le nom de « tissage aux doigts », mais en fait, il s'agit plutôt d'un genre de tressage à plat. La ceinture fléchée est un symbole important de la culture métisse. Elle était très utile pour la traite des fourrures. Elle pouvait être utilisée comme une corde ou comme une pochette où ranger des objets. Et le plus important peut-être, c'est qu'elle pouvait protéger les gens qui transportaient des charges lourdes. Elle a aussi une longue histoire au Québec — tu n'as qu'à demander au Bonhomme Carnaval!



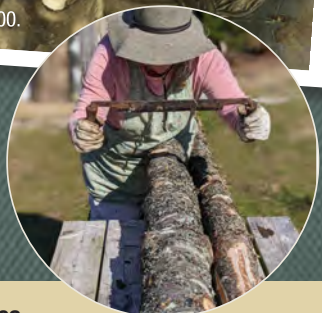
Carol James, de Winnipeg, est une des tisseuses aux doigts les plus connues au monde. Une ceinture qu'elle a créée est accrochée dans l'hôpital de Saint-Boniface — un moyen spécial de souhaiter la bienvenue aux Canadiens français, aux Métis et aux gens des Premières Nations.

## Une nouvelle vie

Quand les articles produits en usine sont devenus moins chers, bien des gens ont commencé à se dire que les objets faits à la main étaient démodés ou qu'ils étaient un signe de pauvreté. Beaucoup de ces articles étaient identiques, ce qu'on appelle de la « production de masse ». Et après la Seconde Guerre mondiale, c'était à la mode de posséder une foule de produits de masse faits de plastique et de vinyle. Dans les années 1970, certaines personnes ont recommencé à utiliser des matériaux naturels et des objets d'artisanat uniques pour leur maison. Des courtépintes aux sculptures, les objets faits à la main n'ont jamais complètement disparu.



Des travailleuses dans une salle de couture d'Eaton au début des années 1900.



La société Heritage Newfoundland and Labrador retrace les types d'artisanat qui risquent de disparaître et trouve des gens prêts à transmettre leur savoir-faire à des apprentis enthousiastes dans le cadre du programme Craft at Risk. Sur cette photo, une participante gratte l'écorce d'un arbre.

## HISTOIRES DE SCULPTURE

Texte et illustrations  
de Saelym Degrandpre



Quand j'étais une jeune adolescente, je voulais me rapprocher de ma culture. J'ai réussi à le faire grâce

à l'art. J'ai vu ma grand-

mère coudre des choses magnifiques, comme des *kamiiks* et des parkas ornés de broderies très détaillées, et elle m'a parlé des aiguilles d'os qui servaient traditionnellement à faire ce travail, ce qui m'a donné l'idée d'essayer la sculpture.



Alamy, avec l'autorisation de Susan Furrer



Dans un studio, j'ai regardé des Aînés et d'autres jeunes qui sculptaient; il y avait une odeur de pierre à savon dans l'air, une fine poussière qui venait de cette pierre et des magnifiques sculptures rendues à différentes étapes.

Après avoir parlé à un Aîné, j'ai décidé d'examiner le seau rempli de pierres à savon. J'ai pris mon temps pour regarder des pierres de différentes couleurs. J'en ai trouvé une très particulière, d'un vert bleuâtre, qui semblait presque couverte de glace.

Quand j'ai commencé à sculpter, ça ne ressemblait pas à grand-chose au début. C'était un grand rectangle, mais quand j'ai commencé à taper sur la pierre avec des limes, des burins et un maillet, j'ai vu apparaître la forme courbée de ma lampe à l'huile.

Ce processus m'a rappelé que l'Aîné m'avait conseillé de prêter attention aux détails. Le grand bassin devait contenir l'huile; le bord plat était en pente douce pour pouvoir contenir le coton arctique. Après avoir terminé la forme générale, je me suis servie d'un outil électrique et d'une sableuse pour obtenir une surface lisse. J'avais fini mon œuvre. Ça m'a rappelé les magnifiques broderies que ma grand-mère faisait sur nos parkas. Même si ce vêtement servait à nous garder au chaud et à nous protéger, il était quand même magnifique, et c'est ce que j'ai ressenti après avoir conçu mon *quulik*.

J'ai compris comment l'artisanat nous connecte à notre survie et aussi les uns aux autres. La sculpture m'a donné un outil pour comprendre comment nos ancêtres donnaient de la beauté aux objets nécessaires.

– Saelym Degrandpre est une artiste et autrice inuk qui vit à Ottawa. Elle s'intéresse particulièrement aux contes, à la culture et à l'histoire des Inuits.



# FAIS-LE TOI-MÊME!

IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS, QUAND LES ENFANTS FAISAIENT DE L'ARTISANAT, C'ÉTAIT GÉNÉRALEMENT POUR AMÉLIORER LES COMPÉTENCES DONT ILS AURAIENT BESOIN COMME ADULTES. MAINTENANT, TU PEUX EN FAIRE SIMPLEMENT PARCE QUE TU EN AS ENVIE.



Des enfants inuits de Chesterfield Inlet (Nunavut), vers 1937.

Depuis le peuplement de notre territoire jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les enfants faisaient beaucoup de travaux dans la maison. Ils pouvaient fabriquer des objets en cuir, en corde ou en métal, faire du tissage, de la sculpture ou de la couture, toujours pour aider leur famille. (Mais – oui, oui! – ils faisaient aussi des jouets.)



Des enfants regardant la télévision à Guysborough (N.-É.), 1950.

Dans les années 1920, les gouvernements ont déclaré qu'il était illégal que les jeunes enfants travaillent pour gagner de l'argent. Puisque plus d'enfants et d'adolescents allaient à l'école, ils passaient moins de temps à fabriquer des choses dont leur famille avait besoin. Après la Seconde Guerre mondiale, les enfants faisaient de l'artisanat surtout pour s'amuser. C'était parfois utile, mais pas absolument nécessaire.

Bibliothèque et Archives Canada, iStockphoto

QUELLES SONT  
TES ACTIVITÉS  
ARTISANALES  
PRÉFÉRÉES? AS-TU  
DÉJÀ FABRIQUÉ DES  
CHOSSES QUE TU AS  
UTILISÉES ENSUITE?





Demande à tes parents ou à tes grands-parents quels objets artisanaux ils fabriquaient. Peut-être des poupées à tête de pomme comme celle-ci, des mangeoires à oiseaux en carton, des pots pincés en argile ou un chandelier fait avec une boîte de conserve percée de trous? Prépare-toi à découvrir par exemple les tricotins, le macramé et la pyrogravure!



Nous avons beaucoup parlé des objets artisanaux qui nous tiennent au chaud, mais l'été dernier au Chinese Canadian Museum, les visiteurs voulaient surtout faire quelque chose pour rester au frais (et pour être élégants). Ils se sont inspirés d'une exposition de costumes pour fabriquer des éventails traditionnels en papier de style Hanfu. Cet éventail s'inspire d'un cheongsam brodé créé par Teresa Teng pour une vedette pop imaginaire.

**À ESSAYER TOI-MÊME – TOUT CE QU'IL TE FAUT, C'EST DEUX BÂTONS DE POPSICLES ET DU CARTON. DÉCOUPE LE CARTON DANS LA FORME QUE TU VEUX POUR TON ÉVENTAIL ET DÉCORE-LE. COLLE-LE ENTRE TES DEUX BÂTONS ET VOILÀ – TU AS TON ÉVENTAIL!**







# MIEUX, PIÈRE, DIFFÉRENT?

Texte d'Allyson Gulliver • Illustrations de Teddy Kang

LA FERME DE LA FAMILLE LEBRET,  
PRÈS DE FORT QU'APPELLE (SASK.), FÉVRIER 1910  
Anna n'arrivait pas à se décider.

– Je choisirais... dit-elle en glissant son doigt sur la page du catalogue Eaton. Les petites assiettes décorées de fleurs ou... Ça! La poupée avec des yeux qui se ferment!

Son frère Leo, lui, avait déjà fait son choix.

– Pour moi, c'est l'avion miniature! lança-t-il en tapant du doigt sur le bas de la page.

Leurs parents échangèrent un regard.

– Quand on aura fini le lit du bébé, on pourrait peut-être essayer de construire notre propre machine volante, dit leur père.

– Et on pourrait utiliser des retailles de rideaux et coudre des nouveaux vêtements pour la poupée que papa a faite pour toi, dit leur mère à Anna.

– Maintenant, habillez-vous, ajouta-t-elle, et allez chercher la paille de blé dans la remise. Il est temps que vous appreniez à tisser vos propres paniers.

Les enfants enfilèrent leur manteau et leurs bottes avant de sortir sous le soleil déclinant de la fin d'après-midi.

– J'aimerais bien qu'on puisse avoir des choses neuves qui viennent du magasin, dit Leo à voix basse.

– Je sais qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent pour les extras, répondit Anna en refoulant ses larmes, mais pourquoi est-ce qu'on doit tout faire nous-mêmes? La poupée dans le catalogue est tellement plus jolie. Et imagine seulement ce que ça ferait d'avoir une

carpette douce venue d'un magasin plutôt qu'une toile rugueuse faite avec nos vieilles chemises.

– Il y a un traîneau dans le catalogue avec des patins en métal, dit Leo d'un ton rêveur. Mais la traîne sauvage que papa nous a faite est amusante aussi, bien sûr.

– Peut-être que si j'apprends à faire des napperons en dentelle ou à tisser des chapeaux de paille, je pourrai faire assez d'argent pour nous acheter tout ce qu'on veut! lança Anna toute joyeuse en ramassant une brassée de paille de blé. Leur père les attendait dans la maison avec un grand sourire, les mains tendues. Dans chaque main, il tenait un minuscule sac de tissu fermé par un cordon.

– Choisissez une main!

Les enfants choisirent chacun un sac à ouvrir. Celui de Leo contenait un petit cheval de bois, et celui d'Anna, une petite vache.

– Je les ai sculptés et votre maman a fait les sacs. Exprès pour vous!

LA FERME DE LA FAMILLE LEBRET,  
PRÈS DE FORT QU'APPELLE (SASK.), FÉVRIER 1960

– Les voici! dit Leo en ouvrant la porte pour accueillir sa fille avec ses trois enfants, ce qui fit entrer un tourbillon de neige.

– Grand-papa! cria la petite Lili en serrant les bras autour des genoux de son grand-père.

Paul et Eddie reculèrent d'un pas, un peu plus timides, jusqu'à ce qu'Anna se faufile derrière eux pour les chatouiller.

– Tante Anna! Je ne savais pas que tu serais ici!



Anna prit sa nièce dans ses bras et hochait la tête en regardant le salon.

– J’ai amené grand-maman de la ville pour qu’elle puisse vous voir.

Les enfants se mirent à courir vers elle, chacun voulant être le premier à montrer ce qu’ils avaient apporté.

– Je t’ai acheté un casse-tête, grand-papa. C’est moi qui l’ai choisi! s’exclama Lili.

– Tu vois comme je suis bon avec mon yoyo? demanda Eddie.

Leo faillit trébucher sur les petites autos en métal que Paul avait déjà commencé à placer sur le plancher.

– Où est le berceau, grand-papa? demanda Lili en serrant dans ses bras son lapin en peluche. Floppy a besoin d’une sieste.

– J’ai dit à votre grand-papa de se débarrasser de cette vieille chose, intervint Anna en voyant l’air inquiet de Leo. Il n’est plus sécuritaire.

– Mais je l’aimais beaucoup! gémit Lili, au bord des larmes.

– Et le panier de paille que vous avez fait quand vous étiez petits? demanda Paul en levant les yeux. Est-ce que je peux mettre mes autos dedans?

– Il tombait en morceaux, dit Leo en haussant les épaules. Je vais te trouver

un contenant en plastique. Et Lili, on a un nouveau petit berceau très joli qui se replie. Parfait pour Floppy.

– Tout ce qu’on voulait quand on avait leur âge, c’était des choses achetées plutôt que faites à la maison, dit Anna à son frère. Bon débarras pour toutes ces vieilleries!

La mère d’Anna et Leo appela les enfants, assise dans sa berceuse.

– Venez, les petits amis. J’ai réussi à sauver quelques objets quand votre grand-père et votre grand-tante ont fait leur grand ménage. Ce n’est rien d’extraordinaire, mais votre grand-papa et moi, on y a mis beaucoup d’amour.

– Maman! fit Anna en levant les yeux au ciel.

Ce sac a été fait avec une poche de farine, non?

– Et si oui, qu’est-ce que ça peut faire? répondit sa mère en sortant du sac un cheval et une vache sculptés en bois, qu’elle tendit vers les enfants. C’est parfait pour vous.

LA FERME DE LA FAMILLE LEBRET,  
PRÈS DE FORT QU’APPELLE (SASK.), FÉVRIER 2010

– Ça suffit, les enfants, appela Paul de la cuisine. Éteignez l’ordinateur.

– Mais c’est éducatif! dit Sarah, les yeux fixés sur l’écran.



– Non! cria Jacob, son jumeau. Clique sur la flèche du haut! La flèche du haut!! Le petit dinosaure disparut de l'écran. Sarah éteignit rapidement l'ordinateur, juste avant d'entendre son père soupirer.

– J'allais commander une nouvelle étagère pour le salon, dit Paul. Et peut-être un nouveau tapis. Le chat a pas mal abîmé celui qu'on a.

– La voisine, M<sup>me</sup> Reinhart, dit qu'on peut faire des choses comme ça, vous savez, dit Jacob.

– Peut-être qu'elle, elle peut, dit Paul en haussant les sourcils, mais je ne sais absolument pas comment faire. À moins que vous vouliez essayer, tous les deux? Sarah sortit une balle de laine et un petit bâton avec un bout recourbé.

– Peut-être pas un tapis, mais elle me montre comment crocheter.

– Moi, je vais travailler à sculpter mon

insigne chez les Louveteaux, dit Jacob. Ne vous inquiétez pas, je vais faire attention!

– Vous n'aimeriez pas mieux avoir des belles choses neuves? leur demanda Paul.

– J'aime pas mal les vieilleries, dit Sarah en regardant son jumeau.

– C'est plus... intéressant, dit Jacob.

– Eh bien, dans ce cas, dit Paul en s'éloignant de l'ordinateur à la hâte, c'est le temps que je vous donne quelque chose. Il ouvrit la porte de la penderie et commença à fouiller dans une boîte de carton.

– Je savais qu'ils étaient quelque part! s'écria-t-il pendant que les enfants s'approchaient de lui.

Il tendit un sac poussiéreux à Jacob et Sarah pour qu'ils puissent en sortir ce qu'il y avait à l'intérieur : un petit cheval et une petite vache, sculptés tous les deux en bois.

– Exprès pour vous. **K**

Le grand magasin Eaton, basé à Toronto, a distribué son premier catalogue en 1884 et son dernier en 1976. Des gens de tout le Canada y commandaient des articles qu'ils ne pouvaient pas trouver près de chez eux. Mais beaucoup de familles de colons, surtout dans les campagnes, fabriquaient eux-mêmes le plus d'objets possible. Les pièces d'artisanat dont nous avons parlé dans ce numéro étaient très importantes à une époque où il était difficile de se rendre dans les magasins et où les familles n'avaient pas beaucoup d'argent pour autre chose que les objets essentiels. Tout le monde devait être capable de faire une foule de choses, comme coudre, tricoter, faire du tissage, ou encore fabriquer des objets en bois ou dans d'autres matériaux facilement accessibles. La famille Lebreton aurait pu échanger ses créations contre celles que les membres de la Première Nation Dakota de la région fabriquaient depuis des milliers d'années. Pour tout le monde, l'hiver – lorsqu'il y avait peu de travaux agricoles, de chasse et de jardinage à faire – était le bon moment pour créer de l'artisanat. Est-ce qu'il y a des objets faits à la main qui ont été transmis de génération en génération dans ta famille?



# POUR UNE BONNE CAUSE

TEXTE DE NANCY PAYNE • ILLUSTRATIONS DE DAVID NAMISATO

DANS TOUT LE CANADA, DES ORGANISATIONS, DES GOUVERNEMENTS  
ET MÊME DES ENTREPRISES ONT ENCOURAGÉ LES HABITANTS  
DES RÉGIONS RURALES À FAIRE DE L'ARTISANAT.

MISSION GRENFELL, ST. ANTHONY  
(TERRE-NEUVE), 1929

JE VOIS QUE DES FEMMES  
NOUS ENVOIENT ENCORE  
LEURS VIEUX BAS DE SOIE.

D<sup>r</sup> WILFRED GRENFELL

MAE ALICE  
PRESSLEY-SMITH

LES NOUVELLES  
COULEURS SONT  
JOLIES, N'EST-CE  
PAS?

C'EST PARFAIT POUR UNE  
SCÈNE DE CHASSE, OU  
PEUT-ÊTRE UN MACAREUX.

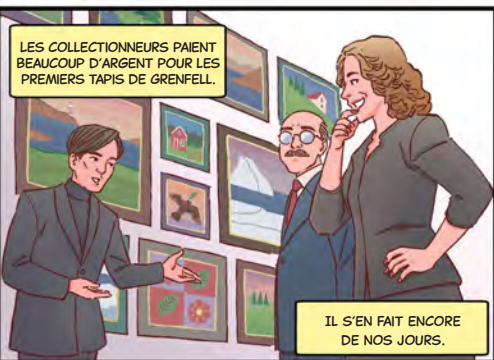
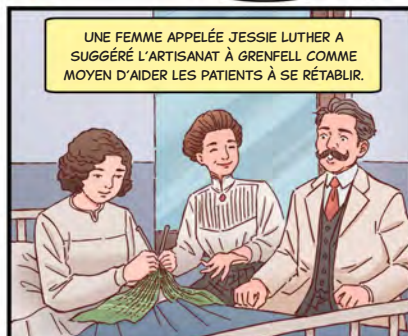
EN FAIT, LES GENS  
SEMBLENT MAINTENANT  
VOULOIR DES TAPIS AVEC  
DES MOTIFS DE FLEURS.

MÊME SI VOS MOTIFS  
ORIGINAUX SONT ENCORE  
POPULAIRES, DOCTEUR.

J'AI LAISSÉ MES  
RAQUETTES  
DEHORS.

BAM



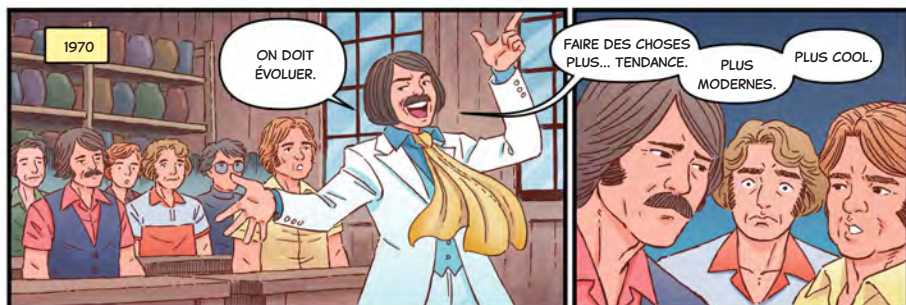


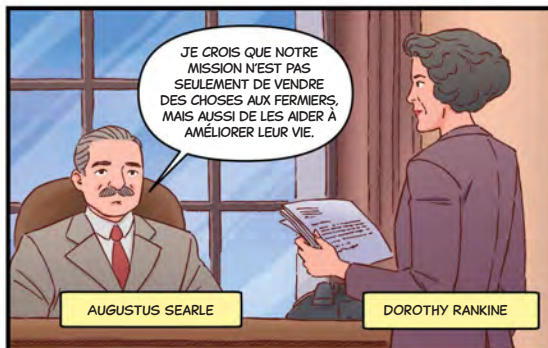
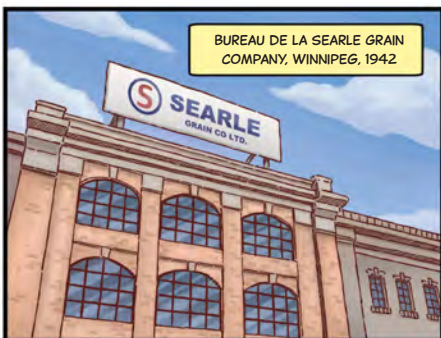
PRÈS DE SAINT-JOSEPH-DE-BEAUCE,

AU SUD DE QUÉBEC, 1943

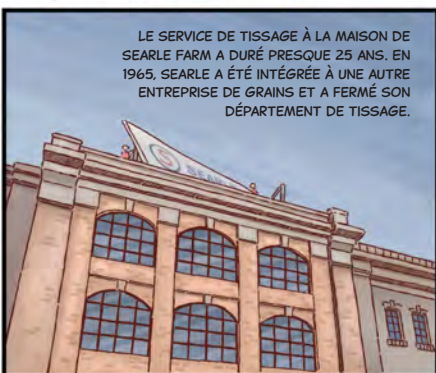
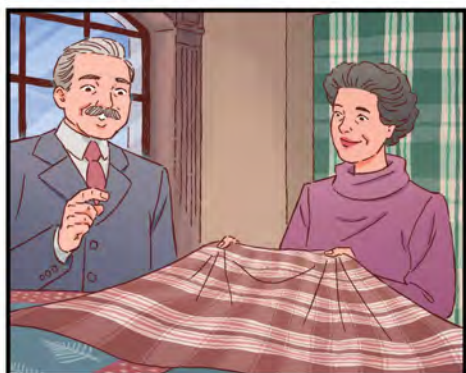












CES TROIS PROGRAMMES ET TOUS LES GENS QUE NOUS AVONS  
NOMMÉS ONT VRAIMENT EXISTÉ, MAIS NOUS AVONS IMAGINÉ LES  
CONVERSATIONS ET LES AUTRES PERSONNAGES.

# Comment c'est fait

**Dans des ventes de garage ou dans des musées, il y a beaucoup d'endroits où tu pourras trouver des objets d'artisanat.**

## Musée du tapis hooké et la vie de chez nous, Chéticamp (N.-É.)

Tu découvriras Élisabeth LeFort et d'autres personnes grâce à qui ce petit village est célèbre pour ses tapis « hookés » même à l'extérieur du pays.



## Tout un balayage

Si tu visites le quartier cool de Granville Island, à Vancouver, tu dois aller faire un tour à la compagnie de balais. Deux sœurs y fabriquent à la main des balais originaux de toutes les tailles. À St. Jacobs (Ont.), tu peux aussi voir des gens fabriquer des balais en tiges de maïs chez Hamel Brooms, un commerce ouvert à Waterloo, non loin de là, en 1908.



**Garde l'œil ouvert dans les ventes de garage et les marchés aux puces. On ne sait jamais quand tu pourrais trouver de la poterie de Beauce, des objets en verre de Chalet Art ou une parfaite petite boîte en bois fabriquée à la main il y a des décennies.**





## Écoute pour apprendre

Les centres culturels des Premières Nations, des Inuits et des Métis sont d'excellents endroits pour trouver des objets fabriqués ici à la main depuis des milliers d'années. Beaucoup de musées gérés par des Autochtones présentent des collections exceptionnelles d'artisanat ancien et nouveau. Dans la Première Nation de Lennox Island, près de Bideford (Î.-P.-É.), les visiteurs peuvent participer à un atelier pour fabriquer des objets décorés de piquants de porc-épic.



Que ce soit dans The Rooms à St. John's (T.-N.-L.), au Prince of Wales Northern Heritage Centre à Yellowknife (T.N.-O.), au Haida Heritage Centre de Skidegate (ci-dessus) dans les îles de Haida Gwaii (C.-B.), ou dans tous les musées des autres petites communautés, tu trouveras des exemples fascinants d'objets utiles auxquels leurs créateurs ont donné une grande beauté.

## Pour faire des essais

Les camps d'été sont toujours des bons endroits pour apprendre à faire de l'artisanat. À la Maison des métiers d'art de Québec, tu pourrais fabriquer un étui à crayons, un coffre à outils en bois, une tasse en céramique... ou même un arc et une flèche! On y trouve aussi des ateliers avec des spécialistes de nombreux métiers d'art.

De juin à septembre, tu pourras visiter le charmant Polish Kashub Heritage Museum à Wilno (Ont.), dans la vallée de l'Outaouais, bien connu pour ses meubles et ses broderies comme celles que tu vois à droite.



## Medalta, Medicine Hat (Alb.)

Cette ancienne usine abrite maintenant un musée, des studios de poterie et une galerie d'art. Elle fait partie du lieu historique du Canada des Poteries-Medalta, consacré au plus grand producteur de poterie à l'ouest de Toronto entre les années 1920 et les années 1940.



# DES LIENS PAR L'ARTISANAT

istockphoto

Dans ce numéro, tu as découvert comment l'artisanat a toujours fait partie de la vie dans ce qui est aujourd'hui le Canada. Quels sont les types d'artisanat traditionnel dans ta culture ou ta communauté? Demande à quelqu'un de ta famille, à des amis ou à des Aînés de t'en parler. À quoi cela servait-il? Comment était-ce fait? Qu'est-ce qui a changé – ou non – avec le temps? Rends-toi sur le site [HistoireCanada.ca/Desliensparlartisanat](http://HistoireCanada.ca/Desliensparlartisanat) pour partager ce que tu as appris et ce que cela raconte sur les gens qui ont bâti le Canada, et pour t'inscrire au concours de *Kayak*!

## RÉPONSES

### DESSINS CACHÉS P. 32





## LE COIN DU PROF

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur [HistoireCanada.ca/Kayakartisanat](http://HistoireCanada.ca/Kayakartisanat) ou sur [CanadasHistory.ca/KayakCrafts](http://CanadasHistory.ca/KayakCrafts).



Français



English

## MERCI À NOS COMMANDITAIRES

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

Canada



KayakMag.ca

**Rédactrice en chef** Nancy Payne

**Directeur artistique** James Gillespie

**Graphiste** Leigh McKenzie

**Directrice des médias numériques** Tanja Hütter

**Directrice des programmes** Joanna Dawson

**Coordonnateur des programmes, communauté et sensibilisation**  
Jean-Philippe Proulx

**Coordonnatrice des programmes, jeunesse et éducation**  
Brooke Campbell

**Coordonnatrice des programmes** Kylie Nicolajsen

**Conseillers en histoire** Kristine Alexander, Michel Duquet,  
Brittany Luby

**Vérificatrice de faits** Nelle Oosterom

**Traductrice et relectrice** Marie-Josée Brière

**Remerciements particuliers à** Alan Elder, Grenfell Historic  
Properties, Carol James, Daniel Neill, Laura Sanchini, Elizabeth Scott

**HISTOIRE** HistoireCanada.ca  
CANADA

**Présidente et DG** Melony Ward

**Directrice, diffusion et marketing**  
Danielle Chartier

**Directrice, finances et administration** Patricia Gerow

**Éditrice fondatrice** Deborah Morrison

KAYAK, le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (ISSN 1712-3984), est publié trois fois l'an par Histoire Canada

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage,  
Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : 204 988-9300

Télécopieur : 204 988-9309

Courriel : [info@KayakMag.ca](mailto:info@KayakMag.ca)

La Société Histoire Canada est une organisation de charité fondée en 1994 pour faire connaître l'histoire du Canada. N° d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 13868 1408 RR0001. Pour en savoir plus long, consulter [histoirecanada.ca](http://histoirecanada.ca).

Site Web : [KayakMag.ca](http://KayakMag.ca)

Droit d'auteur © 2026 par  
la Société Histoire Canada

Tous droits réservés. La reproduction sans  
l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Imprimé au Canada





# DESSINS CACHÉS



As-tu de bons yeux? Peux-tu trouver  
ces objets ou ces images dans la bande  
dessinée « **Pour une bonne cause** »,  
qui commence à la p. 22?